

L'HYSTÉRIE – CLINIQUE CONTEMPORAINE

« L'hystérie – clinique contemporaine » : un titre qui n'est dénué ni d'ironie ni d'ambition. Car il faut bien, d'emblée, poser la question : qui peut prétendre à se dire le contemporain de l'hystérie ? Si être contemporain, c'est accepter de s'inscrire dans un temps commun, dans un sens commun du temps et du monde, il est clair que l'hystérie a toujours regimbé à marcher du même pas.

Non qu'elle se refuse à l'histoire, mais c'est alors :

1-pour la précéder. Qu'il suffise de rappeler le rôle qu'ont joué les patientes de Freud dans l'invention de la psychanalyse, technique y comprise : « Ne bougez pas ! Ne dites rien ! Ne me touchez pas ! ».

2-pour, sans relâche, la dériver. Histoires, plutôt qu'histoire, ou alors la Grande. « Hystoire », écrivait Lacan. Et que le flot passe toujours ailleurs que dans le lit (clinique ou politique) où l'on prétend la cantonner.

3-pour en refuser la fin. Et c'est bien cette fin de l'histoire, pourtant, que prétend décréter aujourd'hui le Maître. Fin de l'histoire politique : grâce au Marché, à ses lois et à ses accords, la jouissance sera enfin réduite à sa gestion. Fin de l'histoire clinique : l'hystérie ayant disparu des nouvelles classifications psychiatriques, la molécule étant toujours plus ciblante et le récepteur mieux ciblé, la représentation pathogène pourra être, sans gêne, déconnectée. Plus de refoulement désormais : connexion et déconnexion suffisent.

D'où, bien évidemment, l'interrogation : à l'époque du branchement prétendument universel, quelles formes actuelles de l'hystérie ? Et, partant, quelle clinique ?

L'actualité de la clinique de l'hystérie permet, en effet, d'observer une évolution des manifestations symptomatiques qui répond aux progrès de la civilisation . D'une part, la science, dans son principe même, occulte la dimension subjective du symptôme, et fournit chaque jour des réponses nouvelles parmi lesquelles la « banalisation du médicament » n'est pas des moindres. D'autre part, les profonds remaniements du tissu social, l'évolution corrélative des figures du maître et du père, le malaise croissant dans la civilisation ne sont pas sans infléchir les formes de cette névrose.

Et n'ira-t-on pas même jusqu'à voir, dans la fréquence des acting-out l'une de ces manifestations nouvelles d'un transfert sauvage, qui marque la façon dont les hystériques modernes contrecarrent la prétention du maître à gérer le plus-de-jour que représentent les objets de consommation ? Refus de se brancher, refus d'élaborer, ou bien abus et addictions multiples, automutilations et tentatives de suicide ne devront-ils pas être considérés comme des objections aux figures du maître moderne qui règnent sur le plus-de- jour généralisable à tous ?

Mais encore, en quoi l'hystérie nous précède-t-elle, et quels efforts les psychanalystes ont-ils à faire pour devenir contemporains des questions qu'elle pose, et par lesquelles elle impose un renouvellement des concepts et de la

pratique : la direction de la cure, le maniement du transfert, la place du désir de l'analyste ?

L'hystérie nous enseigne toujours sur la distribution du désir et de la jouissance en jeu dans le rapport entre les sexes. Si l'amour est sa carte maîtresse, si essentielle pour aborder la sexualité féminine, il sera aussi requis pour brouiller le jeu. Comment les analystes sauront-ils ne pas s'y laisser prendre ? Lacan, de manière itérative, recherche la « topologie » nécessaire pour saisir au-delà du transfert la place du désir. Les obscurités qui persistent sur le transfert n'ont-elles pas suscité l'apparition, depuis les années 1950, de ces diagnostics de « borderline » qui s'égarer, sans les structures freudiennes ? D'où l'urgence de reprendre les *Etudes sur l'hystérie*, le cas « Dora », les travaux de la psychanalyse et toutes leurs conséquences.

Chemin faisant, nous aurons été amenés à réexaminer la nature du complexe d'Œdipe et du complexe de castration, la relation de la jouissance et du symptôme, celle de l'angoisse et de l'acte, celle du transfert et du contre-transfert, enfin les rapports du savoir et de la vérité. Nous aurons aussi élaboré dans quelle logique de l'exception l'hystérique s'engage, et par quelle logique la psychanalyse est en mesure de lui donner une réponse qui vaille.

Sur le plan pratique, les huit séances successives du séminaire théorique comporteront deux scansions. Chaque série de trois exposés, suivi chacun de sa discussion, sera ponctuée par une séance de discussion de tous les participants et enseignants, animée par un enseignant tiers que se seront associé les trois intervenants précédents. Il y aura donc trois séances de séminaire avec exposé suivi d'une discussion, puis une séance de débat, puis à nouveau trois séances de séminaire et une séance de débat. Ainsi la mise en commun des notions abordées sera-t-elle rendue plus aisée, et par là plus effective.